

Les trances d'Olivier de Sagazan en trois spectacles à découvrir actuellement

par Jean-Marie Durand
Publié le 23 janvier 2026 à 10h53
Mis à jour le 23 janvier 2026 à 10h53



Peintre, Olivier de Sagazan performe le geste créatif dans un spectacle en forme de transe, “Toujours, jamais !”, avant de reprendre son spectacle culte, “Transfiguration”, au théâtre Silvia Montfort.

“Peindre ou faire l’amour”, se demandaient les frères Larrieu dans l’un de leurs plus beaux films. Grande question, qui pourrait traverser l’esprit d’Olivier de Sagazan, peintre, sculpteur, performeur, tout à la fois, sans que l’un de ces statuts n’occulte un autre : tout se mélange chez lui, comme ses couleurs sur ses toiles bariolées. Toujours ou jamais ? Entre l’un et l’autre, comme entre la joie de peindre et la transe malade qui en procède, Olivier de Sagazan (père de Zaho et oncle de Lorraine) oscille continuellement face au mur qu’il affronte dès les premières minutes de son spectacle étrange et pénétrant, Toujours, jamais, créé au CDN de Rouen en novembre dernier, et repris ces jours-ci à Saint-Nazaire et Evreux.

Un spectacle qui jongle entre le seul en scène, la performance, le théâtre Butô et le cirque, et se regarde comme un questionnement sur ce qui agite un homme, face à sa pulsion créatrice, conjurant une pulsion de mort qui vibre secrètement. Tout le spectacle se concentre sur ses gestes agités, sur les éclats de ses rouleaux de peinture sur le mur et sur l’avancée progressive de la toile géante qui prend forme dans le chaos créatif même. Olivier de Sagazan jette, balance, frotte, crie, patiente, repart de plus belle ; le mur qu’il affronte est autant celui de sa lamentation que celui de sa libération. L’artiste s’accomplit sous nos yeux, en dévoilant la décharge d’énergie que son épanouissement implique. Le peintre-performeur sait-il lui-même où sa main le guide, ce qu’il cherche à traduire par ses mouvements, à la manière d’un Jackson Pollock de théâtre de poche, d’un Anselm Kiefer sous amphétamine, d’un clown embarqué sur une scène de boulevard (du crime) ?

La recherche de vitalité

En transe, hurlant dans sa barbe de trois jours des mots que l’on devine à peine, il accroche même des poupées de chiffon sur la toile, comme une crucifixion : l’image d’une histoire de la violence dont la peinture voudrait révéler les secrets enfouis. Comme devant le mystère d’une toile abstraite, le spectateur imagine ce qu’il peut. La furie des gestes sur scène autorise sa projection mentale, indexée à une expérience physique : celle de faire face à la folie d’un homme dont on peine à savoir, au fond, si elle n’est pas plus destructrice que créatrice.

Olivier de Sagazan n'en est pas à sa première transe : l'un de ses spectacles les plus connus, Transfiguration, créé en 1998, est rejoué au théâtre Silvia Montfort du 4 au 7 février, dans le cadre du festival Faits d'hiver. Une autre performance, où le peintre en plein doute recouvre son corps d'argile et de peinture pour se métamorphoser en une sculpture vivante, une créature hybride, organique, animale et inventée. Et dans un troisième spectacle, Il nous est arrivé quelque chose, une autre forme de transe se déploie : la course sur place dans un tube à essai connecté à des capteurs qui enregistrent son souffle et ses mots confus. Olivier de Sagazan cherche décidément dans l'épreuve qu'il impose à son corps la vérité de son âme, perdue mais sauvée par la création, son énergie vitale.

Toujours, jamais, le 23 janvier 2026 à la Scène Nationale de St Nazaire, le 29 janvier 2026 à la Scène Nationale d'Evreux, les 2 et 3 juillet 2026 au Festival Mimos à Périgueux

Transfiguration, du 4 au 7 février 2026 au Théâtre Silvia Montfort, Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver

Il nous est arrivé quelque chose, du 12 au 14 février 2026 au Théâtre Silvia Montfort, Paris